Document generated on 10/11/2024 11:18 p.m.

Minorités linguistiques et société
Linguistic Minorities and Society

Perspectives créoles sur la culture et l'identité franco-ontariennes : essai sur une prise de parole, Aurélie Lacassagne, Sudbury, Prise de parole, 2017, 202 p.

Martin Normand

Number 11, 2019

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1065217ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1065217ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

ISSN

1927-8632 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Normand, M. (2019). Review of [*Perspectives créoles sur la culture et l'identité franco-ontariennes : essai sur une prise de parole,* Aurélie Lacassagne, Sudbury, Prise de parole, 2017, 202 p.] *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (11), 122–124. https://doi.org/10.7202/1065217ar

Tous droits réservés © Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Minorités linguistiques et société
Linguistic Minorities and Society
Numéro 11 Number 11 2019

Compte rendu

Perspectives créoles sur la culture et l'identité franco-ontariennes : essai sur une prise de parole

Aurélie Lacassagne, Sudbury, Prise de parole, 2017, 202 p.

Par Martin Normand
Université d'Ottawa

Dans *Perspective créoles sur la culture et l'identité franco-ontariennes*, Aurélie Lacassagne, professeure de science politique à l'Université Laurentienne, propose un regard à la fois analytique et très personnel sur les courants qui sous-tendent les discours sur l'identité franco-ontarienne. Cette analyse prend pour matière première le travail des poètes du nord de l'Ontario – *Listen to the poets!*, nous lance-t-elle – pour y déceler les principales références qui reviennent et qui marquent le rapport qu'ils entretiennent avec la langue, la culture, le territoire et l'espace. Si la proposition en soi s'annonce intéressante et originale et qu'elle offre une perspective renouvelée sur les questionnements identitaires en Ontario français, c'est sur l'exécution que ça se gâte, et ce, pour quelques raisons.

Lacassagne s'est fixé trois objectifs dans cet essai. Le premier consiste à présenter les perspectives théoriques auxquelles elle a puisé pour animer ses réflexions et pour situer l'identité et la culture du nord de l'Ontario dans la société où elle évolue. Son point de départ, ce sont les *cultural studies*, qui invitent à « déconstruire, dévoiler, critiquer la *C*ulture comme espace hégémonique » (p. 22) et à étudier les lieux de production des discours culturels, notamment en dépassant les barrières disciplinaires. Cet appel en faveur de la recherche interdisciplinaire est d'autant plus important que, « en contexte minoritaire, l'art reste le seul espace de dénonciation à notre portée » (p. 29). Pour aborder la littérature franco-ontarienne, elle la qualifie de littérature mineure, qui se caractérise par une langue déterritorialisée, par une prise de parole politique et par sa portée collective. Dans ce contexte, les trois caractéristiques sont marquées par un processus de créolisation, compris, à l'instar de Glissant, comme le développement d'une nouvelle identité culturelle plus inclusive et moins statique

qui est le produit de l'enchevêtrement de plusieurs cultures. Pour elle, l'avenir d'une identité franco-ontarienne passe par « l'acceptation de l'hétérogénéité » (p. 63), comme en témoigne la production culturelle dans le nord de l'Ontario.

Le second objectif consiste à « dégager les conditions matérielles et structurelles de la production artistique » (p. 14) dans le Nouvel-Ontario, en phase avec les perspectives théoriques privilégiées. L'émergence de cette production culturelle est liée à la création de quelques institutions – la Coopérative des artisans du Nouvel-Ontario (CANO), le Théâtre du Nouvel-Ontario, Prise de parole, par exemple – qui ont développé une esthétique et des modes d'action qui auront une influence déterminante sur la suite des choses, en dépit des politiques culturelles élaborées par les gouvernements, qui enserrent les minorités linguistiques, qui « les folklorisent et les marginalisent encore plus » (p. 79). Refusant ces balises institutionnelles, les artistes du nord de l'Ontario opèrent un repositionnement politique qui transcende la question linguistique mais qui s'enracine dans l'espace et les conditions de vie de ceux qu'ils côtoient. Encore là, il s'agit d'une illustration de la créolisation qui se poursuit dans le discours poétique et politique franco-ontarien.

Le troisième objectif cherche à « mettre en valeur une nouvelle prise de parole qui dessine une nouvelle identité dans la communauté culturelle du Nouvel-Ontario » (p. 14) en puisant dans l'œuvre de plusieurs poètes qui ont dépeint le nord de l'Ontario. La deuxième moitié du livre est consacrée à cet objectif et c'est là qu'on retrouve de nombreux extraits tirés d'œuvres de poésie de différentes époques qui se font écho, qui se répondent, qui témoignent d'une même évolution dans le discours. Lacassagne considère que la « littérature nous permet tout simplement d'exister collectivement [et que] cela est valable pour tout groupe minoritaire dont la voix porte peu sur la place publique » (p. 118). La littérature franco-ontarienne témoigne de l'oppression liée au territoire, de l'exploitation historique de la minorité par un groupe dominant, d'un rêve de mobilité sociale et d'une transition identitaire qui se caractérise par un espoir d'émancipation et par le caractère politique et transformateur de la culture créolisée qui se dessine. L'auteure conclut que, grâce aux écrivains, « les opprimés d'hier prennent la parole, sortent du gouffre, revendiquent leur place dans l'histoire » (p. 177) et que la créolisation qu'ils incarnent « contribue à la construction d'une communauté dynamique pour qui l'avenir est désormais possible » (p. 179).

Bien que cette nouvelle perspective sur l'identité franco-ontarienne soit originale et intrigante, il y a quelques écueils qui s'échelonnent tout au long de l'essai. Le premier, c'est en rapport avec la démarche de l'auteure. Il faut convenir d'entrée de jeu qu'il s'agit d'un essai, mais que celui-ci semble un peu trop éclaté par moments. Lacassagne admet que l'essai puisse laisser cette impression, parce qu'elle y fait cohabiter plusieurs voix, « celles de la scientifique, de la lectrice, de la citoyenne [qui] s'entremêlent et provoquent des disjonctions de ton » (p. 14). Mais, au final, il devient difficile de démêler les moments où la citoyenne

essaie de faire sens de son expérience dans le nord de l'Ontario, où la lectrice illustre son engouement manifeste par la production culturelle dans laquelle elle baigne, et où la scientifique essaie de poser un regard analytique sur l'évolution de l'identité franco-ontarienne.

Le second écueil est en rapport avec de fréquents sauts d'échelle. Il n'y a pas de problème à ce que l'essai soit ancré dans la production culturelle du nord de l'Ontario. Ce choix se justifie sans contredit. Or, le titre annonce un traitement plus étendu de l'identité franco-ontarienne. De plus, l'auteure utilise parfois des références plus provinciales que régionales dans le corps du texte, et on n'arrive pas à détecter si elle le fait volontairement ou par accident. La perspective qu'elle propose, c'est celle du nord de l'Ontario, et ce ne sont pas tous les Franco-Ontariens qui peuvent s'y retrouver. Ce n'était certainement pas l'ambition de l'auteure que tous puissent raccrocher leur expérience personnelle à la sienne, mais ces quelques sauts d'échelle ont quand même quelque chose de dérangeant pour un lecteur qui y cherche des pistes d'analyse plus généralisables.

Le dernier écueil repose sur l'impression que la forme nuit au fond. Il y a quelques morceaux qui sont très intéressants, mais qui ne font que passer, qui nous laissent sur notre faim et que les extraits tirés des poètes ne suffisent pas à expliquer. Nous avons retenu trois exemples. D'abord, l'auteure nous dit que « [t]oute culture est politique, mais il y en a peut-être qui le sont plus que d'autres, et c'est certainement le cas d'une certaine culture franco-ontarienne » (p. 13). Ou encore, elle propose que les politiques culturelles au Canada freinent le dialogue interculturel et la fluidité des identités. Et enfin, elle estime qu'« il est impérieux que nous repensions entièrement nos relations avec les Autochtones, si nous voulons nous-mêmes nous défaire de notre condition de colonisé vis-à-vis des Anglophones » (p. 149). Voilà trois propositions fortes dont la démonstration est toutefois négligée au profit d'autres références et exemples tirés de la littérature. Il y avait là de belles occasions d'utiliser le discours sur la production littéraire pour apporter de nouveaux éléments à l'analyse de ces trois problématiques.

En somme, l'essai s'ouvre sur une proposition originale et se conclut sur un effort de tout ramener sur une trame après que la démonstration s'est quelque peu éparpillée. Il faut aussi apprécier la poésie pour bien s'imprégner de la perspective et de la démarche proposées par l'auteure, sans quoi le lecteur passe trop vite sur les extraits et rate des pistes d'analyse. Cet essai s'adresse à un public averti, qui connaît bien et qui apprécie la production littéraire, et qui accepte d'accompagner l'auteure dans une démarche où elle essaie de faire sens de son expérience et de ce dont elle est témoin dans son espace nord-ontarien.

Martin Normand
mnormand@uottawa.ca